

## Ordination diaconale de Benoît Bizet

Lectures du 28<sup>ème</sup> ord. A

Cher Benoît,  
Chers amis,

Benoît, ton chemin de vie et de vie chrétienne t'ont conduit jusqu'à ce jour décisif dans ton existence d'homme. La foi en Jésus fait partie de ta vie ; on pourrait même dire que tu es devenu chrétien avant ton baptême, tu dis toi-même : « *Je suis tombé dedans quand j'étais petit* ». Tu es l'aîné d'une fratrie de trois enfants. La transmission de la foi s'est faite en famille et grâce à la proximité vécue avec des personnes de ton village. Mais aussi à l'aumônerie de jeunes et d'étudiants, à la communauté de Taizé, aux camps ACE. Toutes ces rencontres t'ont construit, t'ont permis d'entendre l'Appel du Seigneur. Chemin faisant, tu prenais à ton compte l'appel de Jésus : Viens, suis-moi ! Tu entres alors en propédeutique. Aujourd'hui, au début de la semaine missionnaire mondiale, dans le OUI que tu vas prononcer dans un instant, c'est un OUI pour la Mission : Envoie-Moi !

Benoît, tu deviens diacre en vue du ministère presbytéral, non pas pour rester au séminaire – même si on y est bien – pas plus que dans un presbytère, mais pour être envoyé comme ministre ordonné, comme serviteur, serviteur de tes frères, de l'Eglise au nom de Jésus-Serviteur. Tu t'engages sur un chemin de pauvreté, sur un chemin de vie simple. Le célibat n'est pas le moindre des signes d'une vie simple et pauvre. Ce choix suppose humilité et confiance. Il consiste à remettre tout son être entre les mains de Dieu. Tu le sais, le prêtre et le diacre ne sont plus attendus par notre société contemporaine ; d'où l'appel du pape François à sortir, à aller vers, à crier le sens que donne l'Évangile à notre vie d'homme et de femme. Les diacres sont le signe de l'Eglise envoyée en mission pour vivre le mystère de la charité.

L'Évangile de ce jour en est une belle symbolique. Dieu invite : « Venez, tout est prêt », venez au repas de noces de l'Alliance, au festin de l'amour. Les noces dont il est question ici disent l'Alliance d'Amour entre Dieu et l'humanité : *Le Royaume des cieux est comparable à un roi qui célébra les noces de son fils...* Une invitation qui dérange, bouscule, si nous la prenons au sérieux, bien sûr. Permettez-moi de vous partager deux aspects :

1 - Dieu invite, mais voilà une invitation qui ne semble pas donner beaucoup d'enthousiasme, hier comme aujourd'hui. Venez, tout est prêt...sauf les hommes. Et les relations avec Dieu s'en trouvent fragilisées, non pas du côté de **Dieu qui ne cesse de nous inviter, le carton avec**

**notre nom reste posé sur la table** ; mais les relations sont fragilisées du côté de l'homme qui a d'autres attraits et qui, du coup, se passe de Dieu. Qui d'entre nous ne se reconnaît dans ces invités tout entiers absorbés par leurs tâches immédiates, leurs petites affaires et leurs prétendues urgences, hantés par la fameuse obligation de performance et de rentabilité ? Dieu en appelle à notre liberté et responsabilité pour que nous sachions nous rendre dignes de l'alliance qu'il a conclue avec nous et lui dire un beau OUI dans notre vie.

2 - Dieu invite, mais voilà une invitation qui comporte des exigences. Tenue correcte exigée ; il nous faut revêtir le vêtement de noces, c'est-à-dire s'habiller le cœur. Jadis, le dimanche, on revêtait ses habits de fête, « on s'habillait en dimanche » pour aller à la messe ; il faut alors nous habiller le cœur du vêtement de noces ; **celui qui au fil des jours est tissé par notre capacité d'aimer**. Il nous faudra assurément nous convertir pour que ceux qui nous regardent devinent l'accueil de Dieu dans notre quotidien. Par contre, celui qui ne s'est pas changé, qui ne s'est pas habillé le cœur, revêtu de l'habit de noces, il s'est jugé lui-même, il n'a pas accueilli l'amour de Dieu, il s'est tenu à l'écart. Et refuser l'amour de Dieu a conduit Jésus jusqu'à la croix en prenant sur lui notre péché. C'est le prix de notre liberté. Revêtir le vêtement de noces, c'est laisser Dieu nous habiller de son amour !

Dieu se tient à la croisée des chemins de nos vies. Et nous, nous sommes envoyés à la croisée des chemins pour dire que Dieu se tient là, qu'il nous attend, nous invite et nous envoie. Revêtir l'habit des noces, c'est accepter avec joie et reconnaissance d'être un invité à qui rien n'est dû.

Aujourd'hui, il est essentiel que nous, Eglise, nous nous tenions à la croisée des chemins des religions, des cultures, des idées, offrant à tous les richesses de l'Évangile. Une Eglise ouverte à tous, lieu d'accueil et d'écoute, lieu de réconciliation et de conversion, lieu de renaissance et de vie. Baptisés, nous avons revêtu le Christ, sommes-nous assez invitants sur les routes et aux carrefours de la vie, transmettons-nous cette invitation aux noces de l'Alliance pour devenir des amoureux de la vie ?

Benoît, je compte sur toi et sur tous les diacres pour demeurer à la croisée des chemins, pour rappeler que notre Eglise doit revêtir les habits du serviteur pour rappeler à tous et appeler chacun à être serviteurs aimants de l'Amour miséricordieux, pleins d'une affection humaine puisée dans la tendresse de Dieu. Car même dans l'Église, nous pouvons être durs, avoir des jugements

qui condamnent ; nous sommes parfois indéliçats et injustes. Notre ministère doit nous humaniser à la source de la tendresse de Dieu, au-delà de nos faiblesses et de nos fatigues. Le contact constant avec la Parole de Dieu, la prière des Heures et avec vos communautés, vous et te permettra, Benoît, de nourrir une juste affection envers tous.

Chers amis, accueillons l'ordination de Benoît comme un beau signe du Seigneur au cœur de nos vies ! Je termine en citant cette prière du bienheureux Charles de Foucauld et dont tu fais tienne : « *Mon Père, je m'abandonne à toi. Fais de moi ce qu'il te plaira. Quoi que tu fasses de moi, je te remercie. Je suis prêt à tout, j'accepte tout* ».

Dans quelques instants, Benoît, tu vas être ordonné diacre. Je rends grâce à Dieu avec toute l'Eglise !

+ Jean-Paul Gusching

Le 11 octobre 2020